

Adonis

Vers un sens à venir



Ali Ahmad Esber, dit Adonis, est né en 1930 à Kassabine (Syrie). Il obtient en 1954 sa Licence ès lettres en philosophie à l'Université de Damas et, en 1973, le Doctorat d'état de l'Université St. Joseph à Beyrouth. Co-fondateur à Beyrouth de la revue *Shi'r* (Poésie) en 1957–1964, puis fondateur et animateur de la revue *Mawâqif*, Beyrouth-Paris (1968–1995). Professeur aux Universités Libanaise (1971–1985), Université de Genève (1989–1995), Université St. Joseph (Doct. Advisor) (1982–1985). Professeur invité: Université de Damas, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Collège de France, Paris, Georgetown University, Princeton University-Trans-regional Institute, Center of International Studies. Auteur d'une quinzaine de recueils de poésie dont la plupart est traduits en différentes langues européennes. Les œuvres poétiques principales sont *Aghâni Mihyâr al-Dimashqî* (1961), *Kitâb at-Tahawwulât wa'l-Hijra* (1965), *Al-Masrah wa'l-Marâyâ* (1968), *Mufrad bi-Sîghat al-Jam'* (1975), *Kitâb al-Hissâr* (1985), *Al-Kitâb I* et *II* (1995 et 1998). Il est également l'auteur d'une dizaine d'essais sur la poétique et la culture arabes, à commencer par sa thèse de doctorat en trois volumes, ayant pour titre *Le Mouvant et le Fixe dans la Culture Arabe*. Plusieurs prix et titres honorifiques. – Adresse: 1, square Henri Regnault, F – 92400 Courbevoie.

Mon séjour au Wissenschaftskolleg zu Berlin m'a permis de passer une de mes plus riches années de recherche et d'échange culturel. En Allemagne, j'ai accompli seize activités culturelles à commencer par le séminaire organisé au Wissenschaftskolleg autour du «Sens de la modernité dans l'Islam». Ce séminaire que j'ai dirigé, avec la participation de fellows – chercheurs dans le même domaine – et d'étudiants, a eu lieu à six reprises. En fait je me suis trouvé face à un sujet qui m'a longtemps préoccupé, même avant ma thèse de doctorat mentionnée ci-dessus, laquelle est centrée sur cette question.

J'ai donné des interviews concernant la littérature et la poésie arabe, et j'ai été sollicité pour une rencontre avec les groupes et organisations culturelles kurdes de Berlin, qui a eu lieu à l'Université Libre de la ville. J'ai également donné des lectures de poésie à la Literaturhaus de Hamburg, au Lyrik-Kabinett de Munich, à Dortmund, au siège de l'Union des Écrivains de Leipzig, puis à la Haus der Kulturen der Welt de Berlin. C'était une soirée de poésie en compagnie du poète Durs Grünbeins et de l'écrivain Stefan Weidner, le traducteur de mes poèmes en allemand, soirée dont la modération fut confiée au professeur Harald Hartung (essayiste et critique). La soirée fut suivie d'un débat autour de la traduction de la poésie et de la situation actuelle de celle-ci. Néanmoins c'est de la soirée poétique au Wissenschaftskolleg présentée par le professeur Wolf Lepenies et le professeur Harald Hartung que je garderai un souvenir privilégié.

Je souligne également de nombreuses interventions et lectures poétiques en Europe et au Moyen-Orient: tout d'abord au Festival International de la Poésie à Londres puis au Festival poétique de San Remo en Italie (où je fus l'invité d'honneur), puis une deuxième fois en Italie à Percoto (où j'ai eu le Prix Nonino, avec Claudio Abbado et Jorge Semprun, l'écrivain espagnol vivant en France); j'ai aussi participé à une rencontre culturelle au Caire suivie d'une lecture poétique, ainsi qu'à un colloque en Sicile autour de la Poétique méditerranéenne et une rencontre culturelle à l'Université de Genève; j'ai enfin achevé mon année sur une lecture à Zurich et une rencontre poétique à Florence.

Ces diverses activités ne m'ont pas empêché de poursuivre mes deux projets principaux, tâche largement facilitée par l'ambiance générale et l'organisation du séjour au Wissenschaftskolleg, les fellows bénéficiant de conditions de travail optimales. J'ai donc pu, dans le cadre du Wissenschaftskolleg, travailler alternativement à mes deux projets: un livre poétique intitulé «*Al-Kitâb*» et une recherche sur «*La Géographie de l'au-delà dans l'imaginaire musulman*».

Le premier projet concerne le troisième volet d'un ouvrage poétique dont deux tomes sont déjà publiés. Il s'agit d'un voyage multidimensionnel qui embrasse le politique et le culturel, un voyage dans le passé arabe au cours duquel je prends pour guide le poète arabe du X^e siècle Al-Mutanabbî (qui, à un moment de sa jeunesse, s'est déclaré prophète). Une descente aux enfers qui constitue une confrontation du présent avec le passé. Car le passé arabe, depuis la *Nahda* (Renaissance) et non moins de nos jours, baigne dans un halo glorifiant voire sacralisant, donc an-historique et soustrait à la connaissance, laquelle ne peut se passer de la critique. Toutefois il ne s'agit pas d'une approche scientifique bien que le texte soit nourri d'une longue recherche historique et poétique; c'est plutôt un dou-

ble miroitement qui ne bannit pas la pensée tout en creusant des chemins dans l'imaginaire. Un miroitement qui s'avère violent, d'autant plus qu'il est tragique.

C'est en même temps une recherche sur une éventuelle épistémologie poétique, c'est-à-dire sur le poème en tant que foyer de rencontre et de réflexions et en tant qu'espace qui se prête à l'explosion pour se reformer dans une pluralité de textes qui dialoguent et s'entretiennent.

Ce sera donc *Al-Kitâb III* (Le Livre), 3^e tome, qui accompagnera les tomes I et II parus respectivement en 1995 et 1998. J'espère que ce troisième tome ne tardera pas à paraître.

Le deuxième projet retrace «*La géographie de l'au-delà dans l'imaginaire musulman*» où je me propose d'étudier la «nature» et les rapports entre les images de la vie et de la mort, afin de dévoiler le rapport entre la réalité et l'imaginaire, les mots et les choses, le Moi et l'Autre, tout en examinant les notions de «penser», de «sens» et de «vérité».

Le but de cette recherche, en poésie et en prose, est de sortir du monde clos, statique et fixe de la pensée, et d'ouvrir un autre espace, mobile et libre, un espace de recherche pour un nouveau sens à venir.

Il va de soi que pour moi, dans cette perspective, la vérité ne doit être cherchée qu'en dehors du monde statique: celui des «croyances», des «fois» et des «certitudes». C'est pourquoi la vérité ne peut être recherchée dans une science niant une autre science, ou dans une philosophie niant une autre philosophie, ou dans une religion niant une autre religion. La vérité est errante; elle est en soi une forme d'errance. La poésie est l'incarnation de l'errance même. Voir la vérité à travers la poésie exige de sortir de tous les langages qui prétendent détenir la vérité; laquelle doit être sans cesse redéfinie sans qu'elle soit vue comme ayant abouti à une fin, mais au contraire, comme toujours ouverte dans un cheminement «sans chemin» et sans fin.

La poésie serait-elle elle-même la vérité ayant revêtu la robe de l'errance? Chercher la vérité serait-il vivre cette errance: vivre, comme le disait Hölderlin, «en poètes sur cette terre»?